

LA PLUME

DE PÉRIGUEUX



ADMINISTRATION & RÉDACTION
2, cours Montaigne
PÉRIGUEUX

JOURNAL LITTÉRAIRE & COMMERCIAL

PARAISANT TOUS LES MOIS

POUR LES ANNONCES
s'adresser à l'administration
2, cours Montaigne
PÉRIGUEUX

Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus. — La reproduction des Nouvelles est interdite

SOMMAIRE : Le saut du chevalier, légende périgourdine. — Carnet comique. — Patre et Pastourelle. — Coup de crayon. — Première lettre d'amour d'un petit grillon à la libellule de ses rêves. — Petits enfants. — En chemin de fer. — Fable comique. — La Sérénade. — Amour d'enfant. — A nos lecteurs, la sténographie. — Boîte aux lettres. — Echos. — Concours de jeux d'esprit.



Le Saut du Chevalier

LÉGENDE PÉRIGOURDINE

I

Il était parti, le chevalier au cœur loyal, et depuis qu'il s'était éloigné, la belle Isaure versait des larmes. Isaure, fille de Tancrede, fier seigneur d'un manoir de Guyenne, et Robert de Gourdon, noble chevalier, s'aimaient depuis longtemps. Ils s'étaient aimés sans se le dire, alors que Robert, aspirant à la chevalerie n'était que l'écuyer du seigneur Tancrede; peu à peu ce sentiment avait grandi, et jamais feu plus beau n'anima deux âmes plus pures. Robert était preux, Isaure était belle; il avait la force, elle avait la grâce; il conquerrait l'estime, elle attachait les cœurs; et, ils étaient faits l'un pour l'autre, comme la fleur est faite pour le rameau, le rameau pour la fleur; l'un est l'appui, l'autre est l'ornement.

Mais voilà qu'il était parti! parti pour prendre part à cette guerre de Cent ans, si terrible, si désastreuse, parti au moment où la bénédiction du ciel allait rendre sacrés les liens qu'avait formés l'amour!

Un soir, ils s'étaient dit adieu; c'était sur la rive droite de l'Isle, car le château de Tancrede était situé non loin de la cité de Vésone. Ployant la tige flexible d'un liseron des champs, Robert en avait formé un anneau, symbole de sa promesse, et l'avait remis à Isaure; puis, lui montrant sur son bouclier la fière devise de ses ancêtres: « Fides et Libertas », il avait ajouté: « Ma foi, elle est à Dieu, au roi, à vous! et je reviendrai, libre de

toutes chaînes, sauf de celles dont vous m'avez chargé ». Baisant alors au front sa noble fiancée, le chevalier s'était élancé sur son intrépide coursier.

Depuis qu'il avait disparu à ses regards, la triste Isaure ne connaissait plus aucune joie. Chaque jour, dans la chapelle, où sa prière se confondait avec le souvenir de l'absent, ses larmes mouillaient les froides dalles; c'était lui qui, le jour, occupait sa pensée, lui que la nuit ramenait dans ses rêves inquiets.

Pendant ce temps, ivre de courage, le chevalier se battait en héros; nul ne l'égalait en vaillance. Mais, quand la retraite était faite, quand l'heure du repos avait sonné, l'ombre sanglante de la gloire s'effaçait, et une vision souriante et douce venait rafraîchir l'âme du soldat. Elle se jouait dans son sommeil fiévreux comme le soleil dans la goutte d'eau du nuage, l'inondant de tendresse et de paix. Pas plus qu'Isaure le vaillant Robert n'oubliait.

II

La bataille de Poitiers venait d'être livrée, le roi Jean avait été conduit à Bordeaux. Quelques soldats français, au nombre desquels se trouvait Robert, dormaient, au lendemain de la bataille, sur le bord d'un chemin défoncé. Ils étaient blessés pour la plupart, et sans armes. Tout à coup, surpris par un détachement anglais, ils furent faits prisonniers et dirigés sur Périgueux. Robert frémissait comme un léopard frappé d'un dard aigu: mourir dans le combat eût été beau, il l'eût voulu; mais être pris ainsi sans combattre lui paraissait presque déshonorant! Cependant la loi leur était faite; il fallait suivre ces lâches qui osaient saisir des soldats désarmés.

Après plusieurs jours de marche on aperçut la cité périgourdine, et, non loin, Robert reconnut le donjon du château de Tancrede. A cette vue, une pensée désolante

entre en son âme: Tancrede sert le roi de France, il est peut-être prisonnier de l'Anglais victorieux... Qui défendra la belle Isaure de la vengeance et des injures des vainqueurs? N'est-ce pas son rôle, à lui?

Il ressaisira sa liberté volée; fidèle à sa parole il redeviendra libre vers sa fiancée! L'instant est propice: ses gardiens, accablés par la fatigue sommeillent à demi. Robert a la fièvre; l'aspect du château découpant hardiment l'azur l'excite au-delà de toute expression: plus prompt que l'éclair, il brise ses liens, et, sautant derrière le cavalier qui marche à côté du char des prisonniers, il le saisit à l'improviste, le foule aux pieds de son cheval, puis éperonnant les flancs de ce dernier, s'élance comme une flèche dans la plaine riante où l'Isle roule ses vagues bleues. L'étonnement paralyse un instant les Anglais et le chevalier a déjà gagné du terrain quand on songe à le poursuivre.

Isaure, la triste fiancée, par hasard est debout sur la terrasse qui domine la plaine et ses regards distraits errent autour d'elle, tandis que sa pensée l'emporte ailleurs. Mais sa pensée, tout à coup, a pris un corps: ce cavalier qui accourt vers le château, n'est-ce point Robert? Elle le devine plutôt qu'elle ne le reconnaît: sa tête est nue, ses cheveux agités par le vent dans une course folle; le cavalier serait-il poursuivi?... Sans doute ces hommes qu'elle aperçoit sont des ennemis... ils vont l'atteindre, car son cheval secouant une écume sanglante vient de s'arrêter essoufflé!!...

Les Anglais poussent un cri de joie: leur prisonnier est à eux! Prenant sur lui une avance considérable ils viennent lui couper le chemin du gué, derrière lequel se trouvent Isaure et la liberté.

Robert jette autour de lui un regard d'angoisse: derrière lui l'ennemi; à droite, l'ennemi; en face, encore l'en-

nemi; à gauche, un monticule rocheux, couvert d'une terre légère, et dont le sommet, couronné de maigres arbustes, se dresse au-dessus des eaux. D'un coup d'œil il en a mesuré l'importance, et, labourant les flancs de sa monture, il la force à gravir le rocher; les Anglais poussent un hurlement de rage et gravisent à leur tour, mais Robert, lançant aux échos un cri de triomphe se précipite au-dessus de l'abîme et va tomber sur l'autre rive, à quelques pas de sa fiancée, libre comme il l'avait promis. Le malheureux coursier pousse des hennissements de douleur qui se mêlent aux vociférations des Anglais.

Isaure s'élance vers son fiancé, projeté par la chute à quelque distance et essaye vainement de soulever son corps inanimé; alors, vaincue par la douleur, elle tombe sans vie à ses côtés, sa chevelure dénouée couvrant d'un suaire mouvant et doré la tête meurtrie du chevalier.

III

A l'endroit où s'élevait jadis le manoir féodal on voit aujourd'hui une construction rustique : c'est le moulin de Saligny dont le nom vient du latin « Saltus Gordonis » qui signifie « Saut de Gourdon ».

Sur cette même rive de l'Isle se trouve un bouquet de chênes, dont l'ombre, au soleil couchant, verdit la transparence de l'eau; sous leurs rameaux est un tertre de verdure. Nulle trace de monument, nuls vestiges d'architecture, seules les colonnes symboliques des troncs où s'enroule le lierre; c'est là que reposent les héros de la légende; le même gazon les protège, le même feuillage les abrite; ils dorment dans le même tombeau.

S. CASTAGNIER.

CARNET COMIQUE

Après avoir fait une leçon de sciences, un de nos excellents professeurs de la ville pose plusieurs questions pour s'assurer que ses élèves ont bien compris.

Le Maître. — Quels sont les trois états des corps et donnez des exemples.

L'Elève. — Les corps peuvent se présenter sous trois aspects : liquide, solide, gazeux. Exemples : la glace est solide, l'eau est liquide, et la limonade, gazeuse.

SAM.

Prenez un verre de Gauloise !

Librairie SPINONI-FOURGEAUD

2, Cours Montaigne

PÉRIGUEUX

DILLAYE. — Le Cirque Zoulof, relié.. 5 fr.

DILLAYE. — Les Emigrants de l'Hirondelle rouge, relié..... 5 fr.

Barbe-Bleue. par Oscar MÉTÉNIER, un vol. in-18 Jésus..... 3 fr. 50, net 2 fr. 95

Etudes de paysages, par E. HAREUX, un vol. in-18 Jésus..... 3 fr. 50 net 2 fr. 95

Histoire d'une Conscience, par Etienne ENAULT, un vol. in-32 colombier... 0 fr. 60

La vieille France, par A. ROBIDA.

1. Normandie;
2. Bretagne;
3. Touraine;
4. Provence.

Le volume broché, 25 fr.; net 20 fr.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

EXCURSIONS

En Touraine, aux Châteaux de Bords de la Loire, et aux stations balnéaires de la ligne de St-Nazaire au Croisic et à Guérande

1^{re} ITINÉRAIRE

1^{re} Classe 86 francs. — 2^{me} classe 63 francs

Durée : 30 jours

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme ou par Angers, via Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

NOTA. — Le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire peut-être effectué, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, dans les bateaux de la Compagnie de la Basse-Loire.

La durée de validité de ces billets peut être prolongée une, deux ou trois fois de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 0/0 du prix du billet.

2^{me} ITINÉRAIRE

1^{re} classe 54 francs. — 2^{me} classe 41 francs

Durée : 15 jours

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme.

En outre il est délivré à toutes les gares du réseau d'Orléans, des billets aller et retour comportant les réductions prévues au tarif G. V. n° 2 pour des points situés sur l'itinéraire à parcourir et vice versa.

Ces billets sont délivrés toute l'année à Paris, à la gare d'Orléans (quai d'Austerlitz), et aux bureaux-succursales de la Compagnie et à toutes les gares et stations du réseau d'Orléans, pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance.

(8)

Pâtre et Pastourèlo

Lui Sietèm-nous qui — notre gento pastouro, Dissèt, un jour, un jouno pastourèu.

Elle Nou! nou! dissi, trove qu'ei trop d'abouro, Trop rousadous à l'oumbro de l'ourmèu.

— Co ni fai ré — sur l'herbo ma belouso Eicamparai — ma chamiso si fàu.
— Nani! merci de ta vouas amistouso!
En attendén — perméném-nous un pàu...

[lando...]
— Quittém lous boueis — alén, segrem la E culirém la flour que sin tant boun!
— Noun pas! noun pas! la distanço ei trop [grando...]
N'aime l'echo que de moun viei valoum.

— Aném alor, se volei, dins la prado Eipià lou riou — que s'en vai en chantant...
— N'en parlei pas! l'ani, tristo journado!
Car, li perdis un ténre agnèu, antan.

— Iou sab' un nid — dedins lou cros d'un Si zou voulías, l'aniriam afoulà [aùbre,
— Nou! li fàu pas passà la mà, moun pàubre, Diou zou vàu pas — e ne fàu pus parlà.

— Au foud d'au plài — tout près d'uno foun-Nous dansarém, e chantaro l'ausère [tèto.
— E perque fà roundejà sus l'herbèto?
Nani! vàu mai aardà notre troupeu.

— Coumo lou vènt que passo énte tu passés... Iou te segrai pertout én t'aniras...
— Ma! de segur! que disés ou que fassés, Coumo lou vènt — én tèt eituflaras.

— Iou sèi be doune, coum' un mort jous la Per qui digun ne gard' un souveni! [terro,
— Counsoulo-té! l'amo toujours eipèro,
Tout se séparo — e tout se réuni.

— Mas! t'aimarai toujours jusqu'à la toumbo, Coumo la rano aimo lou bord d'un riù.
— E iou souleto, au foud de notre coumbo, De cœur, per tu, préjarai lou boun Diù!

Benjamin Buisson.

LIBRAIRIE

SPINONI - FOURGEAUD

2, Cours Montaigne

PÉRIGUEUX

SPÉCIALITÉ DE

Fournitures de dessin et peinture

INSTRUMENTS DE PRÉCISION

FOURNITURES DE BUREAU

Copies de Lettres — Timbres en caoutchouc

COUP DE CRAYON

La scène représente un salon élégant et brillamment éclairé. Beaucoup de bibelots et de fleurs.

Madame est enfin seule!... sa toilette de réception est du chic le plus fin; elle est à bout de forces depuis deux heures de l'après-midi qu'elle *pose* en face des nombreux visiteurs du commencement de l'année.

De sa main chargée de bagues, elle touche machinalement les frisettes de son front devenu soucieux.

Monsieur (retour du Cercle entre, et devant le coup d'œil élégant de cette mise en scène, se sent pris d'un souverain respect au point d'en oublier le tutoiement familial.)

— Comment, vous êtes là, toute seule, chère?

(Il tend une main que Madame touche à peine et laisse retomber aussitôt. Il la regarde inquiet.)

— Qu'avez-vous à méditer ainsi? Pourquoi ce pli à votre front? Quoi! pas de visiteurs aujourd'hui?

Madame (qui depuis l'enfance s'est habituée à déclamer d'une voix douce et plaintive avec suavité):

— Que dites-vous donc, mon ami! mais au contraire! toute la haute société, tous les gens qui ont une valeur quelconque ici, se sont succédé avec un louable empressement sans me laisser pour ainsi dire de répit.

Monsieur:

— Racontez-moi cela bien vite; voyons, énumérez vos visiteurs, ce sera fort intéressant.

Madame (les yeux au ciel pour y retrouver la mémoire);

D'abord les deux généraux de la garnison ainsi qu'un nombre d'officiers de votre régiment et leurs femmes, le Président de la Cour, les substituts, les professeurs du Lycée, du moins ceux qui savent vivre, puis les de Rose-Fleurie, les de Pourçaillac, que sais-je encore! et enfin, tout à l'heure, pour clore la série, la petite M^{me} de la Piaffe, venue seule, son mari étant de service; celle-là, par exemple, m'a assommée du récit de ses succès mondains.

Monsieur (bas):

— Voilà le point noir! (haut):

— Bah! elle a tant de succès que cela?

Madame (de plus en plus plaintive et joignant les mains):

— Ah! certes! Tous les hommes de notre monde en raffolent et l'entourent partout où elle est — à ce qu'elle semble dire du moins!

Ils fréquentent chez elle chaque semaine, *chaque semaine* entendez-vous? Et les jeunes officiers de votre régiment en

sont! Ils l'ont ensevelie sous leurs envois de fleurs, paraît-il, à l'occasion du jour de l'an. Aussi sa coquetterie, son amour du luxe, ne connaissent-ils plus de bornes! Il fallait voir tantôt les merveilles qui enveloppaient sa petite personne noirette dont les yeux ressortaient allumés par la joie d'étaler tout ce bagage.

(Elle laisse son ton plaintif pour hausser subitement la voix, ce qui fait faire un soubresaut à son mari):

— Et avec quoi paye-t-elle cela, je te prie! (se reprenant)... je vous prie!... Ce ne sont pas les appointements d'un lieutenant qui pourraient y suffire.

Monsieur (résistant au sentiment de jalousie qui commence à l'envahir):

— Ce sont ces petites choses, ces mesquineries qui vous troublent, ma chère Sybille, vous une femme supérieure?

Madame (presque violente):

— Non, mon ami! mais à la fin c'est agaçant de voir une femme insignifiante de visage et d'esprit, n'ayant ni fortune, ni naissance, rien pour elle, se croire reine partout, et être si entourée, il faut bien le reconnaître!

Après tout, il y en a d'autres qu'elle, et qui ne s'en vantent pas!

Monsieur (la tête tout à fait montée):

— Je pense Sybille, que vous ne vous avisez pas de faire la moindre comparaison entre vous et cette petite sotte: Votre situation de femme de colonel n'a rien à voir avec la sienne!

Regardant sa femme avec attention et trouvant que la mauvaise humeur la fane et la vieillit):

— Votre vraie beauté bien connue et admirée de tous laisse loin derrière elle, la *beauté du diable* de cette petite de la Piaffe. Allons, ma chère femme, ne vous occupez pas de cette coquette et jouissez tranquillement de vos propres avantages, réels ceux-là, et que personne ne peut vous disputer.

Madame (dont le front se déride insensiblement, prend affectueusement la main de son consolateur, et de sa voix redevenue suave, les yeux au ciel):

— Dieu! que tu es sensé et excellent mon ami!

L'ordonnance (entre, sa serviette sous le bras):

Madame est servie.

Monsieur se lève, offre son bras à Madame pour passer dans la salle à manger où ils dînent avec gaieté, visiblement soulagés par ce beaume souverain des illusions qu'ils ont appliqué sur leurs blessures de vanité!

M^{me} D'HAUTERIVE.

PREMIÈRE LETTRE D'AMOUR D'UN PETIT GRILLON A LA LIBELLULE DE SES RÊVES

Je t'aime... Je voulais garder dans mon cœur le secret charmant de mon amour, et voici que dans un moment de plus vive tendresse je viens te faire mes aveux.

Je t'aime... Quand je te vois gracieusement posée sur une fleur, quand j'entends le frémissement léger de tes ailes, quand je sens passer son ombre caressante sur l'herbe fleurie où je me cache, un trouble délicieux envahit tout mon être et je me sens mourir d'amour.

J'ai voulu l'arracher de mon cœur cet amour cruel... je me disais: moi chétif insecte, moi pauvre petit grillon triste et sombre comme la nuit, moi... aimer ce bijou du ciel, cette fleur ailée qui pour échapper aux souillures de la terre voltige sur le bord des eaux. — Quelle folie!... mon cœur se trompe, il n'est pas créé pour un tel amour...

Je me disais ces choses et d'autres encore cent fois plus amères... hélas! je n'ai réussi qu'à t'aimer davantage.

Je t'aime!... Je t'aime avec tout ce qu'il y a de tendre, de délicat, de bon dans mon âme ignorée... Je suis petit mais mon cœur est généreux, je suis noir mais mon rêve est brillant, je suis disgracié mais mon amour est divin. Je t'aime... par pitié laisse tomber sur ton humble amant un rayon de tendresse et le pauvre petit grillon qui palpite pour toi sous l'herbe sera plus riche et plus heureux qu'un roi.

Pour copie conforme :
LUCETTE.

PETITS ENFANTS

Le ciel bleu serait monotone
Si Dieu n'eût pris soin d'y semer
D'étoiles d'or une couronne,
Pour nous charmer;

Le jardin paraîtrait morose,
Si l'œil n'y pouvait découvrir,
Frais et purs, les boutons de rose,
Prêts à s'ouvrir;

Le bois touffu, le vert bocage
Seraient moins riants et moins beaux,
S'ils n'avaient pas votre ramage,
Petits oiseaux;

Nos soucis nous sembleraient pires,
Nos chagrins seraient étouffants,
Si nous n'avions pas vos sourires,
Petits enfants.

S. CASTAGNIER.

EN CHEMIN DE FER

Nous devons à l'obligeance de l'auteur de *Diane de Puymal*, M. Max Ellyan (un pseudonyme qui cache une personnalité bien connue de nos lecteurs) les quelques lignes qui suivent, et qui sont tirées d'un roman qu'un des grands éditeurs de Paris doit livrer prochainement à la publicité.

Ce passage analyse les sentiments d'un des personnages du livre, après un bref incident de chemin de fer.

EN CHEMIN DE FER

..... N'avez-vous jamais éprouvé, aux heures longues où la vapeur vous emportait à travers montagnes et plaines, cette étrange impression ? Le long de la voie, des stations fréquentes vous permettent d'embrasser d'un coup d'œil moins sommaire le pays que vous parcourez. Si l'allègre lumière du matin ou l'éclat fatigué du soir, si le printemps aux capiteux effluves, l'été aux suggestions sensuelles, l'automne au manteau taché de deuil, si le pur resplendissement du soleil ou les teintes grises d'un couchant orageux, prêtent au paysage comme un caractère moral qui l'harmonise à votre âme, vous mettez aussitôt en action dans le site entrevu vos rêves les plus intimes, parfois des caprices inavoués. Ciel et terre ont alors des nuances infiniment variables, qui vous égaient ou vous attristent, suivant votre état d'esprit. D'ailleurs, ni cette gaieté ni cette tristesse ne vont à l'excès : assez-vives, cependant, pour vous dérober à l'ennui banal du voyage, et aussi douces l'une que l'autre, quoiqu'il y ait peut-être dans la tristesse une saveur délicate que la gaieté ne peut avoir.

Mais il ne faut pas, pour peu que votre âme soit hospitalière aux pensées tendres, qu'une charmeuse inconnue anime le tableau qui séduisait vos yeux, et lui donne une signification. Les velléités confuses se précisent, le trouble indécis devient désir et regret. Sur la route là-haut, qui, d'une ascension lente, gravit la colline, vers telle austère ou coquette maison, l'impitoyable vitesse de cette voiture vous dérobe un peu plus à chaque seconde celle que vous avez aussitôt aimée qu'aperçue. Même quand elle a disparu, vous voyez encore s'illuminer sous la voilette ses lèvres roses, ou peut-être ses yeux bleus s'assombrir. Elle n'a prononcé que deux mots ; en prenant place dans cette calèche, elle a jeté un rire

bref : mais votre oreille, longtemps encore, pendant que le train de nouveau en marche roule sourdement, entend vibrer son rire et sa voix tinter.....

Max ELLYAN.

BIBLIOGRAPHIE

Un épisode de l'expansion de l'Angleterre : Lettres au *Times* sur l'Afrique du Sud, traduites avec l'autorisation spéciale du Comité de rédaction du *Times* par le colonel BAILLE, 1 vol. in-18 Jésus avec carte (Armand Colin et Co, éditeurs, Paris). 3 fr. 50.

Ces lettres révèlent au monde européen la marche en avant qui prépare la formation d'une *Fédération de l'Afrique Australe*, puissance capable de lutter victorieusement contre le gigantesque Islam, maître de toute l'Afrique du Nord et qui semblait destiné à dominer le continent Africain tout entier.

En nous décrivant la merveilleuse richesse minérale, la salubrité du climat, la fécondité du sol des contrées qu'il parcourt, l'auteur nous fait entrevoir les magnifiques destinées que doit atteindre la fédération.

Le traducteur, en présentant au public ces pages substantielles, appelle son attention sur l'intérêt que ces questions ne peuvent manquer d'avoir pour notre commerce, notre marine, notre industrie. En effet, le port de Lorenzo-Marquez, dans le Transvaal (25° lat. S.) et celui de Beïra, récemment ouvert au commerce dans le pays Matabélé (20° lat. S.) appartiennent par leur position non plus à la sphère commerciale de Cape-Town, mais bien à celle où s'exerce l'influence commerciale du canal de Suez ; Beïra est situé à la latitude du centre de l'île de Madagascar ; les deux ports sont reliés à l'intérieur par des chemins de fer et tous deux se trouvent en somme bien plus près de Marseille, par Suez, que de Londres et de Liverpool. Il peut y avoir là un déplacement et une extension de marché qui ouvrent à nos armateurs des perspectives illimitées.

En vente chez M. SPINONI-FOURGEAUD,
2, cours Montaigne, PERIGUEUX.

TABLE COMIQUE

Sur le marché, Pierre et Gros-Jean se sont battus. Pierre a donné les coups, Gros-Jean les a reçus. Pierre est parti joyeux, pour rejoindre sa femme, laissant Gros-Jean meurtri, geignant à fendre l'âme.

MORALE

Il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir.

Y. DE L.

La Sérénade

Qui n'a pas vu Burgos, Grenade,
Cadix, Cordoue et l'Alhambra,
Ne connaît pas la sérénade
Qui dans mon cœur jadis vibra.

C'était par un beau soir d'une nuit étoilée,
Dans cet ardent pays où la femme voilée
Appelle l'harmonie au secours de ses sens ;
Où l'eau, le marbre et l'air ont un écho sonore,
Où l'on entend frémir du couchant à l'aurore
La guzla de santal aux immortels accents.

J'étais seul... Un point d'or, fugitif météore,
Tremblotait dans le ciel, faible et naissante au-
D'un soleil nouveau-né planant à l'horizon. [rore.
Rêveur, je l'admirais avec la foi naïve
De l'homme qui débute en cette vie hâtive
Et pense que l'amour n'a jamais de saison.

Soudain un bruit de pas vint frapper mon oreille.
J'entendis aussitôt, comme lorsqu'on sommeille,
Un murmure de voix plus douces que le miel.
Une ombre m'apparut... puis deux... qui sur les
[dalles

Firent très faiblement résonner des cymbales
Et... de touchants accords s'envolèrent au ciel.

C'était la sérénade attendrie et flottante
Qui provoque les sens et le cœur dans l'attente
D'un bonheur inouï, divin, subtilisé ;
C'était la langue d'or d'une pensée ardente,
Le suprême soupir de l'âme délirante ;
Prologue de l'amour presque idéalisé !

Non ! jamais près des bords du flot Adriatique,
Où Venise s'endort sur la vague élastique,
Aussi loin n'atteignit le grand art d'émouvoir.
La *dolce speranza* de la Napolitaine,
Le *strale funesto* de la fière Romaine
Ne sont rien à côté de cet hymne du soir.

Car sur ce sol foulé par les hordes Mauresques,
Où surgissent soudain des beautés pittoresques
L'harmonie est liée aux rêves de l'amour.
Elle est persuasive, elle émeut, elle flatte,
Et dans le ciel serein la sérénade éclate
Comme le chant divin des brahmes de Rangpour.

Lentement dans la nuit les notes s'égrenèrent,
Puis tout se tût !... Mes sens exaltés frissonnèrent.
D'une âpre volupté que j'ignorais encor. [rent.
Je voulus m'approcher. Les deux ombres me vi-

[rent ;
Leurs grands yeux noirs voilés de longs cils res-

[plendirent
Et j'entendis ces mots : Aimez, aimez, senor !

Allez à Burgos, à Grenade,
Allez visiter l'Alhambra,
Vous entendrez la sérénade
Qui dans mon cœur jadis vibra.

Lucien DELPECH.

Décembre 1893.



L. FERRARI Fils

CHIRURGIEN-DENTISTE

PERIGUEUX 6, cours Tourny, anc. n° 24 PERIGUEUX

Amour d'enfant

Un gai soleil pénétrait dans la petite mansarde où les deux jeunes filles travaillaient. Une bonne odeur de lilas fleuris venait jusqu'à elle par la fenêtre grande ouverte. Le printemps en effet chantait dans les bois... le printemps, ce mignon enfant qui nous arrive tout rose, tout souriant, les bras chargés de belles et délicates fleurettes.

Elles étaient sœurs. Rose l'aînée, vingt ans; Renée, la seconde, une enfant, quinze ans à peine. Elles étaient orphelines et vivaient, depuis la mort de leur mère regrettée, seules dans cette petite mansarde, demandant à leur travail le pain qui chaque jour les nourrissait, malgré cela, toujours chantant, gaies comme ces mignonnes fauvettes qui gazouillent sur les chênes des grands bois touffus.

Mais depuis quelques jours, Renée, la riieuse Renée, était toute triste! Elle se plongeait parfois dans des rêveries profondes qui la rendaient distraite et lui faisaient souvent abandonner son ouvrage.

— Qu'as-tu donc, Renée? lui demandait sa sœur.

— Je n'ai rien, répondait-elle avec un sourire... mais quel sourire! Et de ses deux bras elle entourait le cou de Rose et l'embrassait avec passion.

Or, ce que l'enfant n'osait avouer à son aînée, c'est que son cœur avait parlé, qu'elle était amoureuse.

Dans la même maison habitait un jeune ouvrier, beau garçon, intelligent, du nom de Gaston Letourneur, et qui, chaque fois qu'il rencontrait Renée sur le palier, ne manquait jamais de lui parler et de la taquiner. L'enfant se trompa vite à ce jeu.

Elle crut que le jeune homme lui faisait la cour. Elle en fut toute joyeuse. Son pauvre cœur prit son élan vers le pays des songes d'or et bâtit les plus beaux châteaux que jamais prince musulman n'ait rêvés dans sa munificence. Et Renée, tout en travaillant dans la petite mansarde, pensait au jeune homme, avec un frisson qui lui parcourait le corps, la rendait fort pâle et mouillait parfois ses yeux de grosses larmes.

— Ecoute, ma petite Renée; mais auparavant viens m'embrasser.

Et comme l'enfant suspendue au cou de son aînée la regardait interrogative :

— Tu le sais, dit Rose d'une voix grave, nous n'avons plus ni père ni mère,

Cours pratique de sténographie, par un membre de l'Institut sténographique (système Duployé).

Conditions avantageuses.

S'adresser : 2, cours Montaigne, Périgueux.

PUBLICATIONS

de

L'IMPRIMERIE GÉNÉRALE

en vente à la

Librairie Spinoni-Fourgeau

Le Bulletin héraldique de France, ou *Revue historique de la Noblesse*. — Cette intéressante publication dont la direction est confiée à M. Louis de La Roque, auteur de l'*Armorial de la noblesse de Languedoc* et du *Catalogue des gentilshommes en 1789*, etc., paraît tous les mois par livraison de 32 pages et 64 colonnes. Elle est consacrée à la reproduction de documents historiques et généalogiques inédits ou devenus rares et se rattachant à l'histoire intime des familles. — Bureaux à Paris, 56, quai des Orfèvres.

Abonnement..... 12 fr. par an.

La Vigne française (15^e année). — Revue bi-mensuelle des intérêts viticoles français et de la défense contre le phylloxera. — Bureaux à Paris, 56, quai des Orfèvres.

Abonnement..... 10 fr. par an.

La Maison de Campagne (35^e année). — Journal agricole et horticole illustré. — Horticulture et Basse-cour. — Bureaux à Paris, 56, quai des Orfèvres. Abonnement... 12 fr. p. an

Trois mois en Croatie, souvenirs de voyage en Autriche-Hongrie, par M. L. de La Roque. Un vol. in-18..... Prix: 2 fr.
Par la poste..... — 2 fr. 25.

Annales historiques de la Ville de Bergerac (1233-1789). Un vol. in-12 carré.... Prix: 6 fr.
Par la poste..... — 6 fr. 50.
(Tiré à 100 exemplaires.)

Les Jurades de la ville de Bergerac, tirées des registres de l'Hôtel-de-Ville, par G. CHARRIER, données dans le style et l'orthographe du temps (2 volumes). — Le deuxième volume contient les Jurades des années 1487 à 1530 et forme un-404 pages illustrées de quatre lithographies représentant divers édifices de l'ancien Bergerac.

Prix du volume..... 4 fr.

Par la poste..... 4 fr. 60

Les Mobiles de la Dordogne à Coulmiers. — Récit complet des fêtes de Bergerac, (9 novembre 1890). — Cette brochure est ornée de 5 gravures. 1. le Monument Commémoratif de Bergerac; 2. le Mausolée de Coulmiers; 3. le portrait du général d'Aurelle de Paladines; 4. le portrait du général Chanzy; 5. le portrait du colonel de Chadois.

Prix du volume..... 1 fr. »

Par la poste..... 1 fr. 25

nous sommes seules hélas !... et si je venais à mourir, que deviendrais-tu ma petite Renée!...

— Oh ! mais tu ne mourras pas !... s'écria l'enfant en couvrant de baisers le front de sa sœur.

— On ne peut savoir ; et si nous avions quelqu'un qui remplaçât — autant que cela est possible — nos pauvres parents morts...

— Certes oui, mais je ne vois pas...

— Il faut qu'une de nous deux se marie.

Renée à ces mots devint écarlate et son cœur battit précipitamment dans sa poitrine: « ô bonne sœur, pensa-t-elle, tu m'as devinée. Tu sais qui j'aime, et c'est avec lui que tu veux m'unir... oh ! merci, bonne sœur. »

Mais l'aînée continua :

Il a mis bien longtemps à venir, il n'osait pas. J'avais bien remarqué, qu'en montant l'escalier, il nous regardait d'un certain air ; mais j'étais loin de penser....

— Alors, il habite la maison? interrompit Renée, la main sur son cœur.

— Oui, c'est M. Letourneur, un garçon rangé, tu le sais; il n'est pas riche, ça c'est vrai, mais à qui pouvons-nous prétendre nous autres pauvres ouvrières?... ainsi c'est convenu, il m'a demandé ma main et je la lui ai accordée.

— Toi !... c'est... toi?... s'écria Renée d'une voix étranglée. Et la pauvre enfant devint pâle, pâle comme la neige qui, l'hiver, couvre de son manteau d'hermine les vastes prairies.

Le mariage eut lieu un mois plus tard.

Et pendant que les jeunes époux, seuls enfin dans leur chambre, mêlaient à leurs serments des baisers passionnés, dans la chambre à côté, sur son lit virginal, l'enfant se roulait demi-nue, labourant son corps de ses ongles crispés, le visage inondé de grosses larmes et mordant parfois son oreiller pour empêcher les cris de sortir de sa bouche...

— O cruel amour de vierge et d'enfant!...

JÉHAN.

Entendu sur Tourny :

— Soldat Millery, je vous colle deux jours.

— Pourquoi sergent ?

— Pour avoir dormi au pas gymnastique.

Alexandre DE PORTUGAL.

A nos Lecteurs

Toujours désireux de donner un plus grand intérêt à notre journal « La Plume » consacrera désormais quelques-unes de ses colonnes, à la sténographie, cette science qui prend de jour en jour une plus grande extension, et qui devient indispensable avec la fiévreuse activité de l'époque actuelle.

Tous nos lecteurs, nous n'en doutons pas, liront avec plaisir ces articles rédigés par un de nos plus dévoués collaborateurs et amis, professeur de sténographie à Limoges.

LA DIRECTION.

LA STÉNOGRAPHIE

La sténographie est comme on le sait, la science de l'abréviation de l'écriture.

Le mot est composé d'éléments grecs, *stenos* et *graphein*, écrire brièvement.

L'origine de cette science se perd dans la nuit des âges. On a longtemps cru que les premiers essais d'abréviation de l'écriture avaient été tentés en Egypte, mais d'après de nouvelles découvertes, ce seraient les Indiens qui auraient depuis longtemps pratiqué des abréviations pour faciliter l'écriture courante.

La sténographie fut très en vogue dans la brillante république athénienne; il y eut un très grand nombre d'écrivains tachigraphes. Une inscription gravée sur un marbre a été trouvée dans les mines d'Athènes, elle contient l'exposé d'une méthode de sténographie, le prix des leçons, le nom et l'adresse du professeur.

L'écriture abrégative fut introduite à Rome sous le consulat de Cicéron qui forma un corps de copistes parmi lesquels le plus célèbre fut son esclave Tiron qu'il affranchit pour le récompenser de ses services.

Tiron créa ou perfectionna un système de caractères abrégatifs auquel il eut la gloire de donner son nom.

L'art tironien devint l'objet d'une étude spéciale, et fut avec le cours d'arithmétique le plus cultivé du programme des écoles romaines.

Les notes tironiennes furent ensuite employées avec profit par l'Eglise catholique des premiers siècles. C'est grâce à elles que les prédications des Pères de l'Eglise ont pu être recueillies et transmises à la postérité.

Saint Jérôme, Saint Augustin, Saint

BOITE AUX LETTRES

B. C. — *Les manuscrits non signés ne sont pas insérés.*

M. M. — *Je ne puis répondre à votre demande. Tout ce que je puis vous dire c'est que Lucette demeure aux environs de Périgueux.*

1^{er} gagnant du concours. — *Veuillez vous présenter pour retirer votre prime.*

Charles. — *Vos solutions sont arrivées trop tard. Le premier arrivé est le premier servi. Le journal ne publiera pas votre nom, prenez un pseudonyme.*

ÉCHOS

PÉRIGUEUX. — *La Vélocipédie.* — Il vient de se fonder dans notre ville une société vélocipédique sous le titre : *Vélocitiste périgourdin*.

Cette société a pour but de favoriser et de développer, dans le département de la Dordogne, le goût et la pratique du vélocipède et de fournir aux cyclistes et touristes étrangers tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

Pour faire partie de cette société il faut en faire la demande, par écrit, à M. Edouard Requier, négociant, rue Chanzy, à Périgueux.

Les cotisations sont fixées à 12 francs pour les membres actifs et à 6 francs pour les membres honoraires.

S. M.

Un pasteur protestant commentait la Bible dans un pensionnat de jeunes filles.

— Il faut apprendre à souffrir sans se plaindre, disait-il à ses jolies disciples. Ayez toujours présentes ces paroles des saintes Ecritures : « Si l'on vous donne un soufflet sur la joue droite, présentez aussitôt la joue gauche... »

— Mais, fit à mi-voix une espiègle de quinze ans, si c'est un baiser qu'on vous donne ?

Le pasteur sourit et ne répondit pas.

SOCIÉTÉ
des
CYCLES PÉRIGOURDINS

6, Cours Tourny, et en face de la Gare

Seule Maison spéciale de Réparations
POUR VÉLOCIPÈDES
A PÉRIGUEUX

Jean Chrysostome employaient de nombreux secrétaires pour accélérer leurs travaux. Qui ne connaît le beau mouvement oratoire de Jean Bouche d'Or, s'adressant dans un de ses sermons aux sténographes occupés à buriner sa parole : « Laissez-là, ces stylets que je vois courir, que m'importe que mes phrases aillent à la postérité, c'est à vos âmes que je les adresse. »

L'art abrégatif disparut peu à peu à partir du VI^e siècle.

Ce n'est que vers 1516 qu'un moine nommé Thrithème, abbé d'un couvent de Wurrzbourg (Allemagne), découvrit dans un cabinet, un vieux manuscrit écrit en notes. A force de travail et de recherches, il put reconstituer la méthode de Tiron et la publia dans sa *Polygraphie*.

C'est alors qu'une foule de systèmes différents d'écriture abrégative virent le jour en Angleterre et en Allemagne, mais aucun ne réunissait encore les éléments nécessaires pour écrire avec rapidité.

Le premier traité de sténographie française fut publié par Jacques Cossard, de Pontoise, vers 1651.

Puis vinrent de nouveaux systèmes : celui de Coulon de Thévenot inventé en 1777, et celui de Bertin essayé en 1791. Ce dernier basé sur la sténographie anglaise de Taylor, n'obtint pas à cause de la différence de mécanisme des deux langues le succès qu'en attendait son auteur.

Conen de Prépéan publia en 1813, une sténographie qui, par les sérieuses garanties qu'elle offrit, fit abandonner les précédentes.

Le dix-neuvième siècle vit alors éclore de nouvelles méthodes : celle d'Hippolyte Prévost, Prévost-Delaunay, Aimé Paris, Guénin, Grosselin, Lagache et enfin celle de M. l'abbé Emile Duployé qui parut en 1860.

Je ne pousserai pas plus loin cette étude, car mon intention est de ne faire dans ce court aperçu sur l'histoire de la sténographie, aucune critique sur les divers systèmes employés aujourd'hui. J'appartiens à une école qui est universelle et qui compte en France plus de 100.000 adeptes. Cette école est celle fondée par mon très honoré Maître M. Emile Duployé. Je donnerai prochainement quelques exposés de ce merveilleux système, j'en montrerai les diverses applications et tous les avantages qui en résultent.

L. F. C.

Concours de Jeux d'Esprit

Tout acheteur de *la Plume* peut prendre part à tous les Concours. Il suffit pour cela d'envoyer pour chacune des devinettes, la réponse, accompagnée du **BON** qui se trouve à la dernière page.

Seuls, les numéros spécimens du journal ne pourront prendre part aux concours.

N° 1

La réponse est : *Clou de soulier.*

Gagnant : 1° X.

— 2° M^{lle} M. DE F.

— 3° M. MICHELLET, au lycée de Périgueux.

JEUX D'ESPRIT

N° 2

CHARADE

Angélique prend mon entier,
Puis elle y verse mon dernier,
Et veut y plonger mon premier.

Primes : 1. Un abonnement de trois mois au *Panbiblion*.

2. *Les 7 poussins de la Claudine*, par M^{lle} Marie Poitevin, volume in-18, relié, doré sur tranche.

N° 3

Ainsi qu'un long serpent je traîne
Mon corps à replis tortueux ;
Je suis si peu respectueux,
Que j'enchaînerais une reine ;
Le jour je me tiens dans mes trous,
Et la nuit je les quitte tous.

Primes : 1° *Le Robinson Suisse*, de Wyss, un volume in-18, illustré de 40 vignettes, relié en toile, doré sur tranches.

2° *Les Méaventures de Michel Morin*, relié avec couverture chromo.

N° 4

Mon premier m'a été volé, puisque alcali-volatil.
Mon second se bourre comme une pipe
puisque Bucéphal et que Phalsbourg.

Et mon troisième vaut cent francs, puisque Rivoli et que Lycée Saint-Louis.
Et mon tout est un véhicule.

Primes : Mrs Branican, par J. Verne, 1 vol. in-4°, illustré, broché.

N° 5

Prenez un arbre, un élément
Un des métaux, un sédiment,
Joignez-y ce que fait l'abeille ;
Mêlez ensemble tout cela :
Bientôt un diable en sortira
Sans se faire tirer l'oreille.

Primes : 1° *Le secret de sir William*, par Marc Anfossi, illustré, relié percaline bleue, doré sur tranches.

2° et 3° *Bisette*, par Ch. Normand, illustré, relié en percaline, doré sur tranches.

N° 6

MÉTAGRAMME

Changez ma tête, et sans avoir cherché, vous trouvez la victime et l'objet du péché

PANBIBLION

Spinoni-Bourgeaud

2, COURS MONTAIGNE

PÉRIGUEUX

N° 4. — 1^{er} FÉVRIER 1894

Ouvrages pour Jeunes Filles

- 1551. G. AIMARD. — Le Cœur loyal.
- 1552. — — La grande Flibuste.
- 1553. M^{me} M. BOURDON. — Le droit chemin.
- 1554. — — Le mariage de Thècle.
- 1555. — — Le Divorce.
- 1556. M. DU CAMPFRANC. — Cruelle vengeance.
- 1557. — — La comtesse Madeleine.
- 1558. — — Sœur Louise.
- 1589. M^{me} J. CAZIN. — Les Orphelins bernois.
- 1592. M^{me} J. COLOMB. — Souffre-douleur.
- 1559. Roger DOMBRE. — L'armoire aux chiffons.
- 1560. G. D'ÉTAMPES. — La robe de la vierge.
- 1561. — — Le Sorcier de Kerviste.
- 1562. Z. FLEURIOT. — Tranquille et Tourbillon.
- 1563. — — Eve.
- 1564. — — Le Chemin et le But.
- 1565. — — L'Oncle Trésor.
- 1566. — — Yvonne de Coatmorvan.
- 1567. — — Cœur de mère.
- 1568. — — Aigle et Colombe.
- 1593. — — Plus tard.

- 1569. F. HUE. — Les voleurs de locomotives.
- 1570-1571. A. DE LAMOTHE. — Marpha (2 vol.)
- 1572. E. MARCEL. — Armelle.
- 1573. — — Yvette la repentie.
- 1574. — — Le nid d'Hirondelles.
- 1575. M^{lle} M. MARÉCHAL. — Les aventures de Jean-Paul Riquet.
- 1576. — — L'Institutrice à Berlin.
- 1577. — — La fin d'un roman.
- 1590. M^{lle} de MARTIGNAT. — L'héritière de Maurivéze.
- 1591. — — Ginette.
- 1578. M. MARYAN. — La Feuilleraie.
- 1579. — — Les tuteurs de Merée.
- 1580. — — Une dette d'honneur.
- 1581. R. de NAVERY. — L'abbé Marcel.
- 1582. — — La main qui se cache.
- 1583. — — Jeanne-Marie.
- 1584. — — Le choix d'une femme.
- 1585. — — Les Vautours du Bosphore.
- 1585. — — Monique.
- 1594. V^{iesse} DE PITRAY. — Robin des bois.
- 1587. X. B. SAINTINE. — Picciola.
- 1588. J. VERNE. — Une ville flottante.

Romans

- 1601. A. ASSOLANT. — Hyacinte.
- 1602. — — Un millionnaire.
- 1603. — — Un mariage au Couvent.
- 1604. HENRI BECQUE. — Querelles littéraires.
- 1605. ED. BELLAMY. — Cent ans après.
- 1606. A. BELOT. — Les Etrangleurs.
- 1607. — — La grande Florine.
- 1608. — — Folies de jeunesse.
- 1609. E. DE BOISSIERE. — L'Héritage de Kernigou.
- 1610. A. DE BOISSIEU. — Lettres d'un passant.

Primes : 1° Un encrier forme casserole.
2° — — — — — théière.

N° 7

MOTS CARRÉS

- 1° Consonne.
- 2° Berceau.
- 3° Ville de France.
- 4° Faveur.
- 5° Consonne.

Primes : 1° Un coupe-papier bambou.
2° Un abonnement de trois
mois au *Panbiblion*.

LIBRAIRIE SPINONI-FOURGEAUD

MÉMOIRES
DE LA
**DUCHESSE
D'ABRANTÈS**

Souvenirs historiques

**Napoléon, la Révolution, le Direc-
toire, le Consulat,
l'Empire et la Restauration**

10 vol. in 8°. — Prix 3 fr. 50 le volume

2° BON

De "LA PLUME" de Périgueux

Détachez ce Bon
et envoyez-le au Journal

2, cours Montaigne, PÉRIGUEUX

Le Directeur-Gérant: A. LACOSTE.

Bergerac. — Imprimerie Générale (V. E. Maury).

Tous les Patriotes liront
LES DRAMES DE LA FRONTIÈRE
L'ESPION RABE GRAND ROMAN PATRIOTIQUE INÉDITS
Par **GEORGES PRADEL**

Réclamer la 1^{re} Livraison GRATUITE — 10 cent, la livraison — 50 cent, la série — (Franco par la Poste)

PÉRIGUEUX, Librairie SPINONI-FOURGEAUD, PÉRIGUEUX

LA GAULOISE

Liqueur

hygiénique

MÉDAILLE D'OR

EXPOSITION UNIV. PARIS 1889

LA PLUS HAUTE

RÉCOMPENSE



REQUIER Frères. PÉRIGUEUX

ENCORE L. MARQUET

ENCORE L. MARQUET



ENCRE NOIRE COMMUNICATIVE

a seule donnant des Copies parfaites, même plusieurs
mois après l'écriture

ENCRE NOIRE FIXE

non Communicative, Inaltérable et toujours Limpide

DÉPOT :

LIBRAIRIE SPINONI-FOURGEAUD

2, cours Montaigne, & 1, rue de la République

PÉRIGUEUX